

À pied jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle

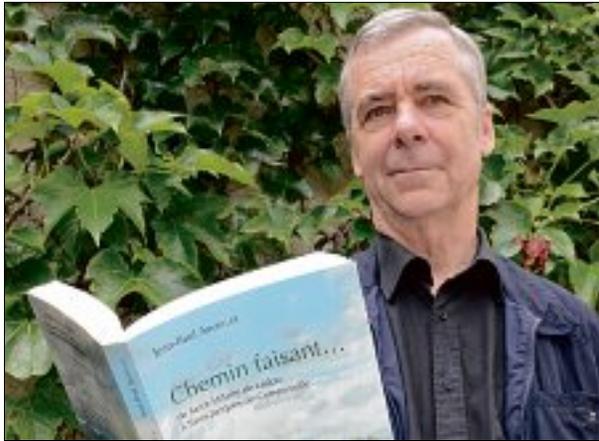
# Le périple vécu depuis Ladon

Un témoignage, un regard éclairé sur ce parcours que des milliers de Français choisissent de suivre chaque année en direction de la verte Galice. C'est ce que propose Jean-Paul Arveiller, au départ de Ladon, village qui a bercé son enfance (et où il retrouve la maison de ses grands-parents).

Originalité, c'est depuis l'église de ce village du Bellegardois que M. Arveiller a choisi d'amorcer son pèlerinage. « Plutôt que les quatre lieux de départ traditionnels, j'ai voulu commencer par ma paroisse, avant de rejoindre Vézelay, Le Puy-en-Velay. Du coup, loin des parcours balisés, la toile de tente était indispensable ! ».

## La tentation de se perdre un peu chaque jour

Psychologue qui a assumé sa carrière dans la capitale, Jean-Paul Arveiller relate son périple sous un angle insolite. D'abord, ce marcheur aguerri (il a fait de la compétition) a choisi de vivre cette aventure en



Une quête spirituelle à l'épreuve des kilomètres, qu'analyse Jean-Paul Arveiller avec une belle plume.

solitaire. De plus, il a souhaité assumer ce voyage par étapes de 2 à 3 semaines, plutôt que de tout faire d'une traite. Mais avec la tentation de se perdre chaque jour un peu ! « J'ai souvent préféré marcher hors des sentiers battus, avec des détours vers des églises abritant des vierges romanes (il a photographié une centaine de statues, notamment vers les contreforts de l'Auvergne). Je n'ai pas éprouvé le besoin de prendre des notes. C'est à mon retour que j'ai souhaité écrire mon ressenti, mes anecdotes, ce qu'il reste au fond de moi, plutôt qu'un guide, un

simple carnet de voyage ». Parfois écrit avec humour, le récit est pourtant très riche de détails.

Sa quête ? « Elle n'était pas spécialement religieuse mais de l'ordre de la spiritualité. C'est une véritable prise de recul par rapport au quotidien ! Avec la fatigue de la marche, les barrières se baissent : on échange avec les autres pèlerins. L'occasion de voir que nous ne sommes pas tous sensibles aux mêmes choses. Il y a en tout cas le plaisir de retrouver des rites, comme les ex-voto, tradition du Moyen Age, ou le simple

fait de déposer de petits cailloux au pied des croix. »

Il y a aussi le besoin de trouver des lieux de recueillement, avec parfois des déceptions : « En Espagne, les églises sont soit fermées, soit (presque toutes) payantes. »

Mais la quête en vaut la peine. « Je me sens beaucoup plus ouvert à la beauté de la nature, des espaces silencieux et du patrimoine ». Et le lecteur en retiendra de précieux conseils, notamment s'il veut des paysages autrement moins tristes que l'accès direct à Burgos, parmi les régions les plus urbanisées par-delà les Pyrénées... Ou l'intérêt de trouver un abribus ou une cabine téléphonique providentielle sur son chemin en cas d'orage (« Depuis ce jour, je suis pour leur maintien ! »).

Un ouvrage qui s'adresse tout autant aux pèlerins accomplis qu'aux « pèlerins en puissance ».

**LIVRE.** « Chemin faisant... de Saint-Hilaire de Ladon à Saint-Jacques-de-Compostelle », 20,50 € (195 p.) aux Éditions L'Harmattan.